

À propos de "l'Année Hippique 1951-52"

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **97 (1952)**

Heft 2

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348473>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos de

« L'Année Hippique 1951-52 »

Que d'une périphérie, des groupes sociaux différents se trouvent rassemblés en un point par commune dévotion à un signe, voilà qui nous fait songer aux entreprises de la foi, de la conscience politique, du nationalisme ou de la charité.

Que cette ferveur soit ordonnée autour d'un certain goût de perfection artistique, alors il nous vient à l'esprit que de tels rassemblements sont suscités par la musique ou le théâtre (selon Jean Vilar).

C'est à mi-chemin entre cette dernière expérience et l'enthousiasme soulevé par les sports à large diffusion que se situe l'attachement de publics divers au cheval. Il y a certes quelque chose de la transe inférieure dans l'état psychologique du spectateur des pelouses à l'arrivée des 2000 Guinées. Il est en cela proche cousin du mécène de club, pendant la mêlée capitale de son quinze.

Pourtant, sur l'hippodrome ou autour du carré de dressage, il y a, croyons-nous, quelque chose de plus : la noblesse que confère à la cérémonie l'objet même du spectacle, le cheval, qui tient le public à une certaine hauteur, écarte presque toujours la vulgarité et le fanatisme, permet que règne le ton généreux du tournoi. C'est cette même qualité que savent si bien faire ressortir ces deux inlassables hommes de foi et de goût, que sont messieurs Oscar Cornaz et Jean Bridel, dans leur revue hippique. C'est aussi ce climat qui me paraît particulièrement mesuré à la dignité de l'officier.

Ce n'est que par l'effet d'une confusion irritante que beau-



FIG. 1. — Un des obstacles du Military pré-olympique de Flaach, que franchit
ici le lt. Streiff, sur *Versuch*.

coup de gens s'imaginent que le sport équestre est réservé — spectateurs et acteurs — aux privilégiés de ce monde. Pourtant la noblesse dont je parle est le plus souvent indépendante de celle que distribue l'argent ou le service du roi. Elle est accordée à chacun de ceux qui perçoivent, dans les mouvements, les efforts et la grâce aérienne du cheval, un style qui pourrait être aussi celui de l'homme.



FIG. 2. — Le lt. Felder sur l'irlandaise *Lady Kilnacloy*, s'envole par-dessus un gros oxer en creux. On sait que les obstacles de Military sont tous fixes. Les barres sont clouées...



FIG. 3. — Le capitaine H. Schwarzenbach a été avec son cheval français, *Vae Victis* le vainqueur du Military international pré-olympique de Badminton et s'est classé 3^e, avec le même cheval, au Military national pré-olympique du Flaachtal.

Le major John Board s'associe à la même famille de réflexions quand, parlant de la chasse au renard en Grande-Bretagne, il souligne combien l'idée de snobisme est étrangère à cette institution et combien ce sport, depuis le temps de Chaucer, est le plus démocratique qui soit.

Mais nous voulons laisser de côté tout ce qui touche dans cette revue à l'équitation non militaire, tous sujets traités avec abondance de dessins, de photos et de textes de premier ordre, pour faire ressortir l'intérêt qu'y trouve celui qui s'occupe des choses de l'armée.



FIG. 4. — Le capitaine H. Schwarzenbach, avec *Vae Victis*, au passage d'un obstacle de l'épreuve de steeple-chase du Military national pré-olympique du Flaachtal, qu'il franchit dans le meilleur style.

Si l'équitation a recruté ces derniers temps beaucoup d'adeptes parmi les civils, on est tout de même frappé, dans ce tour d'horizon que nous propose « L'Année Hippique », et qui s'étend à trois continents, de constater que tous les pays entretiennent encore, sinon une cavalerie, du moins une phalange de jeunes officiers qui les représentent dans les compétitions. Je pense que cela permet de laisser subsister dans l'armée, à cause de ces petits groupes, ou par l'influence de ceux qui font aux centres équestres des stages d'une certaine durée, l'esprit cavalier. Le côté éducatif de l'équitation militaire n'a pas échappé à ceux qui forment des chefs. Ne faut-il pas souhaiter, que, chez nous, cette face du problème

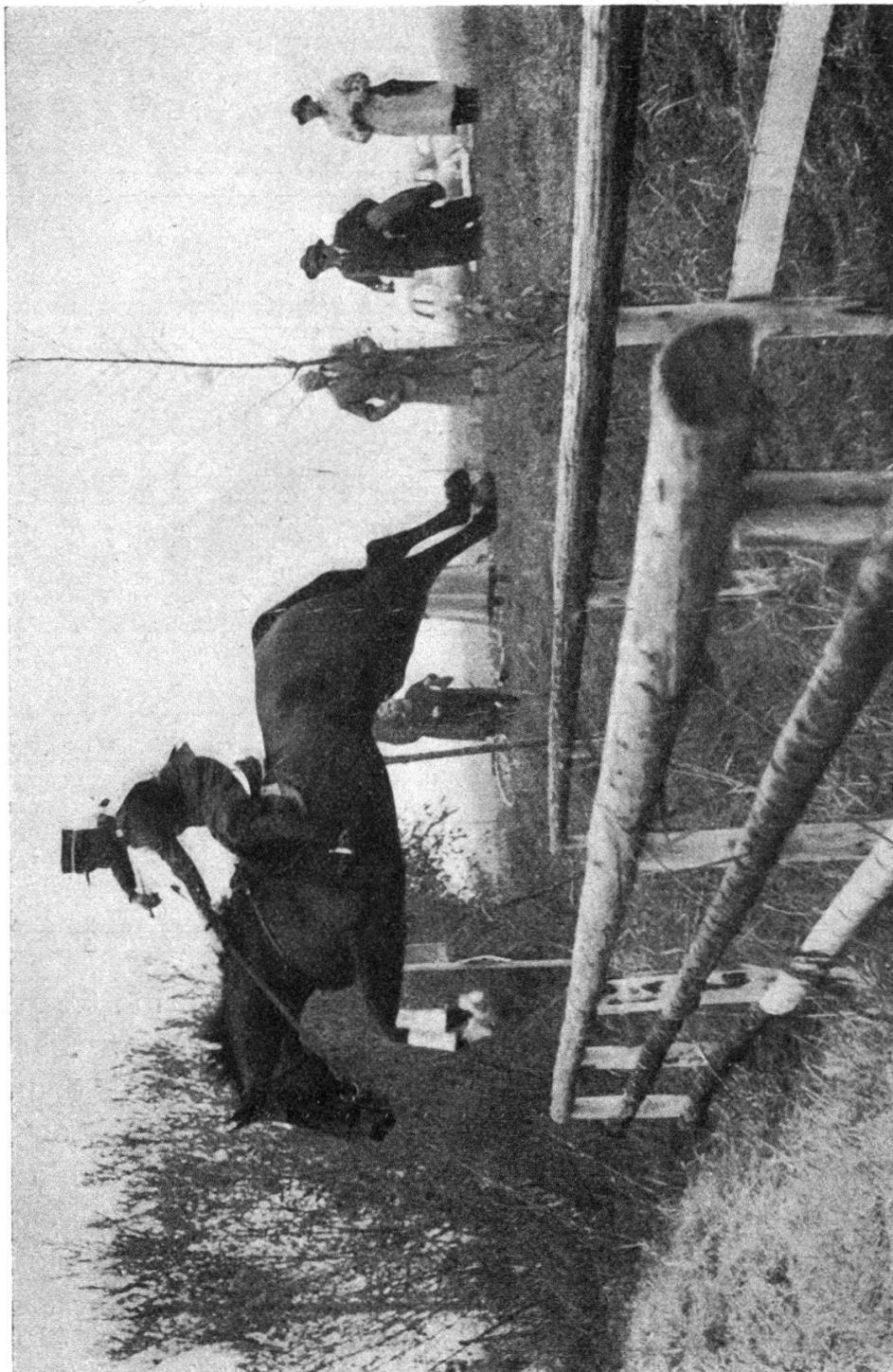


Fig. 5. — Le 1^{er}-lieut. H. Schätti, au saut de l'oxer en creux dans l'épreuve de Cross-country du Military national du Flaachtal. Le 1^{er}-lieut. Schätti était de beaucoup le senior d'entre les concurrents de cette rude compétition où il se comporta brillamment avec son excellent *Egmont*.



FIG. 6. — Voici réunis les concurrents du Military pré-olympique national du Flaachtal ayant terminé les épreuves. De g. à dr. : le cap H. Schwarzenbach, le 1^{er}-lieut. H. Schätti, l'écuyer Gfeller, le lieut. J. Ziegler (St-Gall), vainqueur de la compétition avec sa française *Vanna*, le cap. H. Bühler (en civil), parfait technicien-organisateur du Military national et brillant participant de celui de Badminton avec deux chevaux, le lieut. W. Kilcher, le 1^{er}-lieut. O. Schwarz, le marchef Naegeli et le lieut. H. Felder.

(Photos O. Cornaz et J. Bridel.)

soit considérée, en particulier le jour où l'arrêt de mort sera signé pour nos derniers escadrons ?

En attendant, nos officiers montés ont derrière eux deux épreuves où l'équitation complète les montre à leur avantage. Je veux parler du Military national du Flaachtal, qu'un jeune lieutenant enleva avec brio, et du Three Days Event de Badminton, épreuve analogue sur le plan international, galop d'essai olympique remporté par le capitaine Schwarzenbach devant 37 concurrents et par l'équipe suisse dans le classement des nations. Ces épreuves, qui combinent le dressage, le cross et le saut, sont éminemment conçues pour l'en-

traînement du cavalier à des fins militaires et doivent trouver chez nous plus de faveur encore. Elles s'insèrent mieux dans la ligne actuelle de l'instruction de notre cavalerie que les épreuves d'obstacles.

Quoi qu'il en soit des opinions à ce sujet, il est indéniable qu'en ce moment, en Suisse comme à l'étranger, un important mouvement, dont «L'Année Hippique» donne un reflet très complet, porte les foules vers les jeux équestres. Mais que ceux qui professent que les institutions hippiques ne dépassent pas le cadre d'un aimable passe-temps ouvrent cette revue, lisent ces brillantes chroniques, s'arrêtent à quelque image particulièrement heureuse. Ils souscriront ensuite aux vœux que d'Orgeix lançait sur les ondes de Sottens, le 31 décembre : Que vive l'esprit cavalier !

LA